

Depuis ma fenêtre
laetitia Debeaux

Identification

Partition temporelle

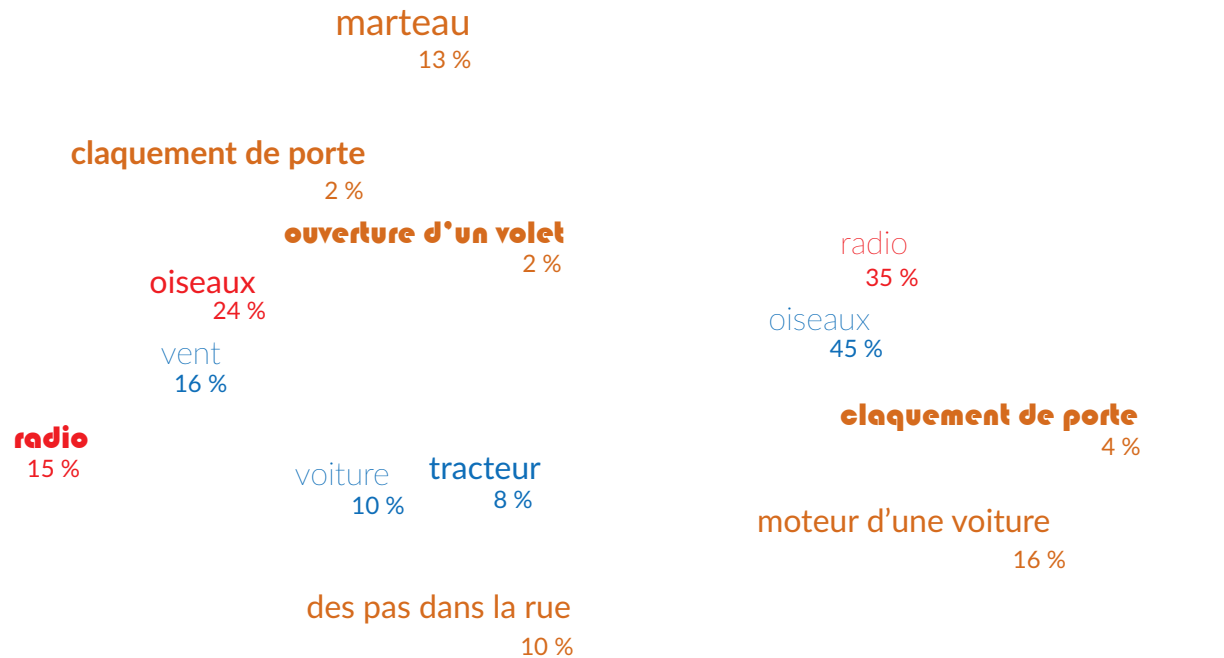
Une fenêtre, un lit, une radio, un chien, deux chiens, trois chiens, un taille-haie électrique, une tondeuse, un voisin, deux voisins, trois, quatre voisins, un tracteur dans un sens, un tracteur dans l'autre sens, sans oublier, les moineaux et d'un coup sec, le vent qui vient balayer tous ces bruissements, ces bourdonnements, ces frôlements, ces voix, ces gazouillis, ces pétarades ponctuels, permanents, graves, aigus, progressifs, inattendus, disons plutôt surprenant.

Confinement. Ce mot peut faire peur. Tout s'arrête. Un moment indéfini. Tout le monde est dans l'attente. Une attente qui peut devenir longue, mais vraiment très longue. D'abord, il y a eu de l'agitation. Du bruit! Du bruit partout! Puis un silence. Petit à petit, l'homme s'adapte. Il reprend vie.

9h30
heure du réveil

12h00
heure du repas

17h15
heure de la pause



* intensité du son sons progressifs (croissant puis décroissant) sons ponctuels sons continus

Vivant dans un quartier résidentiel comme il en existe des milliers, la petite maison avec jardin dans un lotissement des années 70-90, heureusement qu'il y a les vignes et les vergers qu'ils l'entourent. J'ai eu peur de ce silence. De ne plus rien entendre. Pourtant, il fallait juste tendre l'oreille.

Je m'aperçois que tout bruit est singulier et qu'il peut être traduit de tellement de manière. Une voiture, par exemple, elle offre énormément de bruits différents: les portes qui s'ouvrent et se ferment, le démarrage, la voiture qui roule, ou bien quand elle freine. Je crois que je tiens donc à réécrire ce que j'ai pu exprimer dans mon carnet avec, certes, des mots approximatifs, imagés et très subjectifs. Certains sons étaient court mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas été intenses et puis, un son continu était, souvent, faible en intensité.

Mots utilisés lors des écoutes

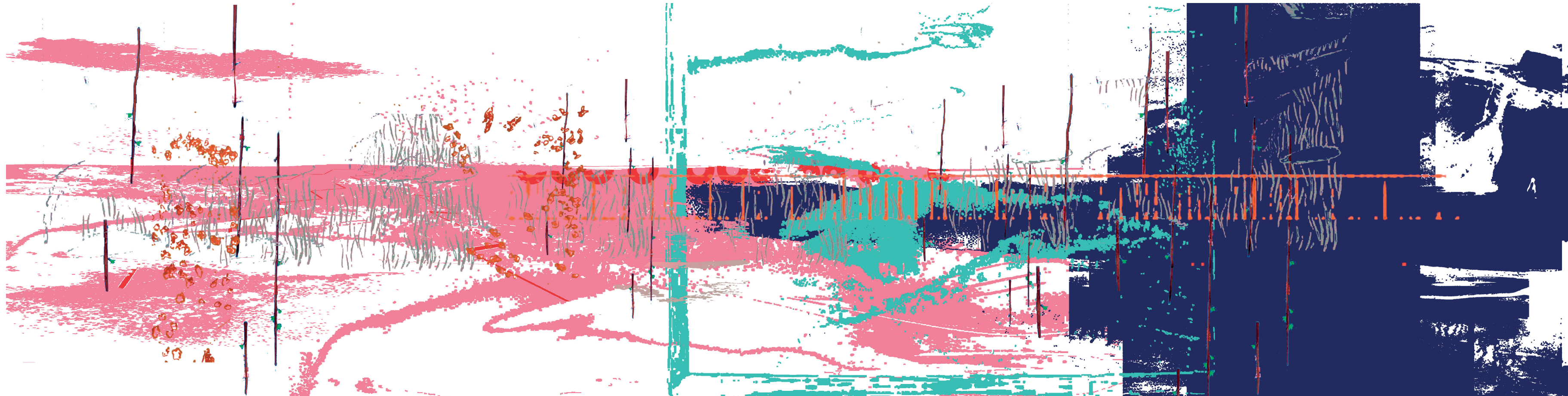
9h30: les oiseaux constamment (oiseaux dans la gouttière aussi), du vent (souffle léger comme pour balayer la rue), la radio de mère en fond, bruit constant du moteur du tracteur qui s'approche puis qui s'éloigne, les pas d'un

monsieur qui marche très rapidement, porte qui claque, bruit des voitures en fond, une qui démarre, ouverture d'un volet, voix des voisins, voix d'un papa parlant à ses enfants qui courent (petits cris, et claquement des chaussures sur le revêtement), ponctuellement des marteaux.
12h00: les oiseaux sur les gouttières; la radio d'une voiture (bruit sourd), claquement de porte, moteur
17h15: un papier ou feuille qui frôle le sol puis s'envole dû au vent, une voiture qui s'engouffre au loin, un souffleur de jardin, une tronçonneuse, une deuxième voiture en même temps qu'un marteau, le bruit en fond de ma mère (toujours), des chiens qui aboient, cri d'enfant, la voix rauque de mon voisin, une voiture qui roule au loin, accélération voiture, abeilles, ma mère au téléphone, moto très rapide.

Nous avons donc des sons venus de trois composants: géophonie, anthrophonie et biophonie. Cependant, est-il possible que ce j'entende ne correspond pas à ce que je vois ou l'image de ce que j'en fait? Est-il possible que le paysage sonore peut varier du paysage visuel? Je crois que par le son, nous pouvons redécouvrir là où nous vivons.

Aujourd'hui, nous sommes en avril 2020. Presque tous confinés, j'écoute. Tous les outils de bricolage et de jardinage sont mis à l'honneur, tronçonneuse, souffleur, marteau, taille-haie et sans oublier la tondeuse. Les voisins se donnent à coeur joie à faire rugir leurs instruments. Chacun trouve son rythme. Je les vois comme les percussions. Quelques familles qui se promènent dans la rue et quelques voitures animent à leur tour le lotissement d'un sons progressif. C'est le refrain d'une chanson. Le sons des oiseaux sont intenses puis s'évaporent par un vent très fort. Ils sont l'accord entre tous les sons. J'ai l'impression de vivre perpétuellement un dimanche à la maison.

maintenant



Avril 2021. J'aurais voulu dire que tout est redevenu à la «normale» mais qu'est-ce que la normalité quand je n'ai pas écouté attentivement les sons d'avant confinement. Cependant, je peux dire que les voisins ont pris goût au bricolage et au jardinage. Le bruit des outils sont désormais constant, une tondeuse par ci, un marteau par là. Les oiseaux plus nombreux continuent à maintenir le rythme. Une coexistence où chacun se répond. Le voisinage profite de ce printemps pour chanter, se promener avec leurs sandales qui font clap clap sur le goudron. C'est une joyeuse cacophonie! Le 14 juillet au mois d'avril! Nous fêtons les 1 an du confinement qui a tant bouleversé la vie de tous.

1 an



Avril 2040. Il a été décidé de construire une départementale juste derrière les habitations. Pour éviter les embouteillages, disaient-ils! Catastrophe! Le trafic est intense aux heures de pointe. L'énervement du voisinage se fait traduire par des cris, des klaxons. Après ça, grand silence, plus personne n'ose s'exprimer, même les oiseaux se font timides. Soit tout le monde s'exprime ensemble dans un effet chaotique et entre dans une compétition soit tout le monde se tait. C'est les voitures qui entraînent une autre session de chahutement. Et quand n'est-il du vent? de la pluie? des animaux, chiens, chats?

20 ans



Avril 2120. Chaleur. Et vous vous demandez, comment je l'entend? Par l'absence de bruit anthropique. Le peu de vent qui arrive à parvenir est lourd. Tous les sons se liquifient. Les chiens tirent la langue, le souffle haletant. Tous se meurent. Des voix étouffées s'accrochent puis s'estompent. Tout s'arrête, c'est la fin. Puis, un cri du coeur.

100 ans



noooooon

noooooon